Nº 15 TROISIÈME ANNÉE 10 Août 1899

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l'“ *UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE* ”

PARAISSANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.
ALLAN KARDEC

SOMMAIRE

L'ÉDUCATION NÉCESSAIRE

> Je crois avec Leibnitz, que celui qui est le maître de l'Education peut changer la face du monde. E. DE GIRARDIN.

Il est un principe qui domine les mondes, une force irrésistible sur laquelle reposent toutes les réalisations, cette force c'est l'action, c'est la vie.

En effet, tout agit dans le monde, tout se meut, parce que tout vit. La création tout entière obéit à une impulsion souveraine inhérente aux individualités, à tous les objets créés. Nous la constatons tantôt énergie timide, d'apparence latente et passive, comme la propriété des corps, mais indestructible cependant, et d'un absolutisme personnel s'affirmant par des attractions et des répulsions qui sont le secret de la conservation, du développement et de l'ascension des êtres; tantôt énergie d'une puissance majestueuse, terrible même, comme les ouragans et les tempêtes, formidables forces de la nature qui confondent notre petitesse; tantôt, enfin, énergie — toujours fluidique — libre, active et docile, instigatrice d'initiatives fécondes, puissance irréductible et maîtresse souveraine des réalisations sublimes : cette énergie incomparable, émanation la plus haute de la toute-puissance divine, c'est la volonté humaine.

Son autorité domine la matière, les éléments lui obéissent, elle apaisa les flots du lac de Génésareth à la parole du Maître, notre modèle, et aujourd'hui encore, elle dissipe les ténèbres des âmes qui cherchent la lumière, elle donne à notre cœur la joie et la force qui surmonte tous les obstacles, elle dirige et transforme les êtres, elle est reine du Progrès.

Et ce puissant moteur est au service de l'homme, il est à sa discrétion, formidable dans l'accomplissement du mal, mais incomparable pour assurer le triomphe du bien. Malgré ce pouvoir au service de la plus sainte des causes, l'hydre du mensonge étreint encore le monde sous sa tyrannie infernale; et maintenant que les exemples du mal nous ont initié sur l'efficacité de cet instrument divin, nous devons employer cette force redoutable à trancher les multiples têtes du monstre et livrer son œuvre ténébreuse à l'exécration de la conscience universelle. La volonté, secret de la domination la plus formidable qui ait pesé sur l'humanité, levier sublime au service de l'odieux, sera désormais l'auxiliaire tout-puissant de la lumière spiritualiste, elle sera rendue à sa légitime destination : le triomphe du Progrès par la Vérité, la Justice, la Liberté, l'Amour.

Vérité, flambeau de lumière divine qui doit présider à toutes nos pensées, à tous nos actes, inspirer toutes nos paroles et non moins les plus secrètes palpitations de notre cœur; raison d'être de l'existence de toute la création plus brillante que tous les soleils, plus précieuse que tous les trésors terrestres amoncelés,

origine de tous les biens, qui nous élève vers la Source de toutes choses, phare incomparable des clartés radieuses de la divinité même, nous sommes à toi!

Justice et Liberté, sœurs inséparables qui réclamez l'affranchissement de toutes les âmes, de quel prix n'êtes-vous pas pour nous, après nous avoir coûté la vie d'un Socrate, l'immolation du Christ, l'holocauste des Jean Huss, des Jeanne d'Arc, des Dolet, des Urbain Grandier et de milliers d'autres martyrs résolus à nous affranchir de nos ennemis les plus pernicieux : l'ignorance et l'hypocrite tyrannie.

Dans leur stupide férocité, les persécuteurs de ces héros sublimes ont feint d'ignorer leur essence divine et leur immortalité, ils ont oublié que du sang des martyrs renaissent non pas des vengeurs, mais des libérateurs de toutes les oppressions, de toutes les servitudes.

Amour! toi aussi, tu es proscrit par l'abominable secte, dont la cupidité n'a d'autre limite que la possession de l'empire de la terre; pour ces sycophantes pasteurs d'âmes, « la fin justifie les moyens » et leur morale réside tout entière, dans cette unique formule, chef-d'œuvre de cynisme que seule leur casuistique pouvait inventer, car il ne leur en coûte rien de flatter les passions des puissants et de tyranniser les faibles, pourvu qu'ils règnent.

Au service de telle volonté, que devient, ô Christ, ta rédemption qui nous affranchit de la matière et nous ouvrit depuis dix-huit siècles la route infaillible du progrès. Enfin l'heure a sonné où les ténèbres fuient, dispersées par la lumière éclatante de la vérité de Tes enseignements ; les masques sont déchirés, les perfides complots dévoilés et les hideuses turpitudes du mensonge mises à nu nous font frissonner d'une salutaire horreur.

Désormais, le moderne Spiritualisme guidera les consciences et les vérités qu'il renferme et l'amour qu'il inspire fortifieront les volontés pour le bon combat. A la volonté du mal, elles opposeront l'action robuste du bien, à la tyrannie hypocrite et sournoise, elle opposera la Vérité radieuse, la Liberté et la Justice sereines; à l'égoïsme superbe elles opposeront une volonté inflexible au service de l'amour tout-puissant. Et alors, ainsi que le pensait, après Leibnitz, Emile de Girardin, la face du monde sera transformée.

Une éducation nouvelle est donc nécessaire; celle de la Vérité soutenue par Volonté; l'une représente l'idéal et l'autre l'action. Celle-ci, condition de l'évolution et de l'ascension, doit s'alimenter aux sources mêmes de l'énergie et de la lumière: l'intelligence et la morale; c'est là que la volonté puise la foi dans l'efficacité irrésistible de son énergie. Du reste, la Vérité suffit à toutes les déterminations, elle est un foyer de lumières et de forces, d'intelligence, de morale et de volonté.

Tous ces moyens combinés sont indispensables pour régénérer le vieux monde au moment où il s'écroule avili par la corruption et les mensonges de son idéal de matérialité. Il gémit maintenant sous l'écrasement de la brutale domination de la matière; seul le Spiritualisme peut le sauver, l'arracher aux chutes douloureuses, aux déchirements sanglants qui le menacent dans son évolution au milieu des ténèbres, car l'idéal spiritualiste moderne puise son enseignement dans les lois, vérités et lumières éternelles, qui règlent les destinées de la création.

Le Spiritualisme apprend à l'homme le respect de son individualité, l'immortalité de son âme identique à elle-même dans la succession des existences; il met sous ses yeux la démonstration que tout s'acquiert, les qualités intellectuelles et morales, par le travail constant, assidu, auquel nous nous appliquons. L'action est donc l'auxiliaire incontesté de l'évolution, car l'acte mauvais que nous avons pu commettre ne peut être réparé ou effacé que par un acte identique de bonté.

Il importe aussi que nous nous pénétrions de cette vérité que la Justice divine est égale pour tous et incorruptible, et que les lois qui régissent les mondes sont l'expression de cette Justice, inspirée par la sollicitude et l'amour infini du Créateur pour ses créatures. Il faut aussi que nous sachions que de notre subordination à ces lois dépend notre plus ou moins rapide ascension vers la lumière de la vérité, dont Il est la source et le foyer; et comme preuve de sa tendresse, Il nous a donné, avec la vie éternelle, des existences infinies pour nous permettre d'apprendre à retrouver notre chemin, lorsque nos faiblesses ou notre ignorance nous en ont écarté. Il a voulu, pour abréger notre route, nous apprendre à élever notre âme vers Lui afin de puiser la force dont nous avons besoin pour surmonter les difficultés de notre ascension.

Ecartons résolument les imposteurs qui nous parlent d'un Dieu à leur image : implacable et

cupide, qu'ils ont ravalé jusqu'à se prétendre les dispensateurs à prix d'or de ses faveurs paradisiaques éternelles. Ces matérialités sacrilèges ont vécu. Gardons précieusement notre Idéal du divin, fortifions-le de tout ce que nous pouvons concevoir de plus sublime dans la Bonté, la Justice et l'Amour et nous marcherons avec certitude dans la lumière vers le progrès, vers la perfection, vers le bonheur.

Telle est l'œuvre d'éducation et d'édification à laquelle nous devons consacrer toutes les ressources d'Energie, d'Intelligence et de Volonté dont notre âme est capable.

BEAUDELOT.

QUELQUES HYPOTHÈSES SUR L'ORIGINE DES ÊTRES D'APRÈS LES ENSEIGNEMENTS OCCULTES.

Les mondes peuplent l'infini et, dans la succession des éternités, les univers cèdent la place aux univers dans le perpétuel enfantement de l'intelligence divine.

Dieu est le centre du cercle éternel ; il n'est rien et il est tout.

Rien de ce qui tombe sous nos sens, et âme de tout ce qui existe.

Dieu est la loi. Il est le mouvement et l'harmonie. Son intelligence est l'action parfaite dans son admirable équilibre.

Au-dessus des êtres et des formes, au-dessus des plantes et des soleils, au-dessus de tout ce qui se transforme Dieu est. Il est par lui-même dans la plénitude de ses perfections et de sa toute-puissance et il est par ses manifestations harmoniques et parfaites aussi qui sont les prototypes de la vie.

La main de Dieu dessine le plan de la création, trame merveilleuse dont le divin enchevêtrement échappe à l'homme, et ce plan parfait directement émané de la cause suprême est la base sur laquelle l'individualité se construit et s'évolue petit à petit.

Dieu ne prend aucune part directe à la création particulière d'un être, d'un monde, d'un système solaire. Il a établi le prototype des créations, il a engendré le mouvement dans l'harmonie et il laisse à l'individu le soin d'interpréter les lois éternelles et de les appliquer selon ses forces, ses puissances, son intelligence à l'œuvre fragmentaire qui lui est dévolue.

Or, puisque Dieu est la source de toute perfection, étant la perfection même ; tout ce qui émane de lui est parfait, sa manifestation est donc ce que nous appelons le bien, le bon, le beau, le juste. Tout ce qui, individuellement, reproduit la manifestation divine et est en accord avec elle est également une œuvre de bien, de bonté, de beauté, de justice. Tout ce qui s'en écarte est le mal ou trouble apporté dans la loi d'harmonie par l'ignorance individuelle.

Mais, d'où provient l'ignorance individuelle ?

Si l'individu naît de la divinité, Dieu étant parfait, les êtres auxquels il donne naissance devraient être également parfaits?

Ici il faut nous entendre sur le sens du mot parfait.

Un être est parfait lorsqu'il est en harmonie avec le milieu pour lequel il a été créé et quand il répond à ses fins.

Une huître par exemple est une création parfaite; tous les animaux, quand nous les considérons en eux-mêmes pour le rôle et le milieu attribué à chaque espèce, nous apparaissent comme des créations parfaites en harmonie avec leur destinée.

L'imperfection ne se fait sentir que dans le domaine moral et spirituel parce que la finalité de l'être n'est pas subordonnée à une action directe et limitée, comme l'état de chien, de chat, de cheval, etc., mais que l'homme doit tendre indéfiniment à s'identifier à la divinité parfaite.

L'homme est imparfait dans son être mental parce qu'il s'oriente vers des états de conscience toujours supérieurs et que, pour acquérir un état de conscience supérieur à celui qu'il possède, il doit déterminer en lui un nouveau mode d'harmonie.

Germe parfait, comme tout germe est parfait, dans la puissance de devenir qu'il résume en une sorte de formule merveilleusement établie l'homme est à son origine inconscient; et par sa chute dans la matière, chute symbolisée dans la Bible par la légende d'Adam, il devient conscient et imparfait parce que la conscience qui s'éveille en lui le pousse à s'élever par l'action vers des états de vie de plus en plus étendus et se rapprochant indéfiniment de la perfection absolue.

L'expérience des sens physiques, des peines et des joies morales, les acquits intellectuels affirment peu à peu la personnalité humaine, et l'être rudimentaire, à peine capable d'une action

personnelle, finit par posséder les plus hauts pouvoirs créateurs.

Ce sont ces pouvoirs, conquêtes de l'évolution humaine, qui interviennent lorsque la vie s'organise sur un monde.

De même qu'un homme, est la résultante de ses pensées et de ses actions passées qui déterminent sa vie actuelle et qu'il prépare sa vie future par ses pensées et ses actions présentes; une humanité est la résultante d'humanités antérieures.

Les êtres humains qui ont achevé leur évolution et qui, par les expériences qu'ils ont subies ont acquis la connaissance, qui se sont mis en rapport avec les lois universelles qu'ils sont capables de comprendre et d'appliquer, ces êtres-là deviennent les ouvriers d'un monde en formation.

Lorsque les courants sidéraux ont déterminé en un point de l'espace la création d'une agglomération d'éléments atomiques susceptibles de former un globe, de grandes âmes évoluées deviennent les dieux créateurs de ce globe.

L'être supérieur qui prend la direction de ce travail colossal et qui fut autrefois un homme comme nous, est le Dieu qu'adorent les religions, celui qui, dans la G èse, est représenté créant le monde en six jours et tirant le corps de l'homme du limon de la terre.

En quoi consiste son œuvre et celle de ses collaborateurs ?

A créer des formes en rapport à la fois avec les prototypes parfaits émanés de la cause suprême et avec les causes secondaires déterminées par l'astre lui-même; astre dont les éléments physiques et chimiques ont reçu leur caractéristique des astres déjà préexistants qui tous, sans exception, ont agi sur lui par la gravitation universelle et les courants de vitalité qui circulent dans l'infini.

Chaque astre présente donc des conditions particulières d'existence qui diffèrent des conditions dans lesquelles se trouvent les autres globes. Or, si intelligents que l'on suppose les directeurs d'un monde, ils n'en sont pas moins limités dans leurs pouvoirs et leur œuvre ne peut sortir spontanément de leur intelligence.

La planète elle-même dans la puissance première de ses éléments a besoin d'être assouplie, pliée à la force spirituelle.

La forme doit être bâtie lentement, progressivement jusqu'à ce qu'elle puisse être en rapport avec les nécessités spirituelles des humanités qui s'incarneront sur ce globe.

Ces humains seront d'abord des germes avant d'être des individus conscients ou relativement agissant par eux-mêmes.

(*A suivre.*) F. HARDELEY.

XIe INSTRUCTION

Le Spiritualisme au point de vue Scientifique.

Mes frères,

Je l'ai dit et je le répète, le spiritualisme est universel, universel comme justice, universel comme morale, universel au point de vue social comme au point de vue scientifique, il est universel parce qu'il embrasse et la matière et l'esprit, et que ni la matière, ni l'esprit ne peuvent être séparés.

Jusqu'à l'époque actuelle, les savants, les philosophes, les théologiens, se sont en quelque sorte cantonnés, ils ont ou exclusivement étudié la matière, où exclusivement cherché, poursuivi le spirituel.

Ce n'est, surtout de nos temps modernes où tout est spécialisé, ce n'est que fort rarement que les deux principes sont unis, reliés dans leurs rapports intimes, et quelles que soient les doctrines, on peut toujours les dire ou matérialistes ou purement spiritualistes. Cela ne veut pas dire que l'Humanité n'ait pas été chercher les plus belles inspirations de son génie dans la Nature; que l'Idéal n'ait eu sa source dans les spectacles de la création, dans leur beauté ou dans leur sombre terreur : cela veut simplement dire que ce mouvement d'instinct ne s'est jamais posé, formulé, établi comme le nœud même de l'Univers.

A la spiritualité des anciens : Religion, Poésie, Théologie ou Arts, a succédé l'effrayante poussée scientifique, la grande ère des découvertes de la science, et l'homme devant les dogmes envieillis, a cru reconquérir la pure lumière au flambeau de la science; cependant, deux courants se sont marqués; à côté des sciences exactes, la science du passé, par les langues et par l'histoire, est venue révéler à l'homme moderne sa communauté de pensée avec l'homme antique; remontant le long cours

des âges, le savant est allé aux sources mêmes de la belle race indo-européenne, il a fouillé l'Iran et l'Hindoustan, il est allé dans l'antique Egypte, et son élan l'a de même entraîné vers les peuples sémites, dont la race sœur de la nôtre est pourtant si différente.

Ces deux courants d'eaux vives, la Science exacte et l'Histoire, grands et nobles génies de l'Humanité, se sont regardés incompris, muets l'un pour l'autre.

La jeune science, dans sa force virile, avec son insatiable désir va devant, veut absorber l'avenir : l'Histoire, de son vol calme, majestueux, appesanti du poids des âges, ne suit pas le jeune dieu qui, trop rapide le dépasse.

L'homme entre ces deux grandes figures hésite; d'un côté, le noble et fier visage de l'Histoire l'attire, il lui semble doux de ressusciter le passé ; de faire revivre les dieux et les peuples, de faire sourdre des sables les métropoles des siècles écoulés; mais d'autre part le jeune génie au vol rapide, aux découvertes pratiques, exactes, a bien son charme, l'homme balance ; d'un côté, cette féerie du matériel, du chiffre, du sûr, le captive et l'entraine dans le grand mouvement de la vie ; d'autre part, tous ces morts qui se lèvent en foule, toutes ces voix qui viennent du fond des temps et auxquelles il ne sait entendre, l'effrayent un peu.

Et d'abord, entre ces deux mondes nouveaux, nul point d'appui, la science, si nouvellement née, n'a point encore la tradition qui la rattache à l'homme, et l'histoire, après le moyen âge, après la stérilité de la scolastique, a perdu ce fil léger de la tradition qui, d'âge en âge, relie les hommes; et surtout, mes frères, l'histoire de l'esprit encore trop nouvelle, se fait sèche, aride, apprend peu. L'histoire réelle, vivante, celle de la vie civile : lois, monuments, arts; celle de la vie religieuse, culte et philosophie ne nous est rendue que depuis peu. Cette aînée, trop souvent négligée pour la science, venant après toute cette aridité des querelles religieuses, des dogmes et des synodes, cette aînée laisse bien des points obscurs.

Alors l'homme en général, à côté de ces vives et pures lumières, mais si lointaines, préfère le brillant, le nouveau domaine réel et lpalpable qu'il a sous les yeux : la matière vers aquelle il est fatalement amené par son éducation. L'histoire des faits lui fait négliger l'histoire vivante, et surtout l'histoire religieuse de l'Humanité. Trop sont intéressés à laisser sur nos aînés le voile de l'oubli pour permettre à la jeunesse de boire à la source pure où burent nos pères les Aryens. Que font ces intéressés à leur propre cause ? ils donnent et veulent quand même donner les livres sémitiques de la Bible ou les instructions catholiques; l'Aryen se détourne, jette au loin le livre obscur et va demander la lumière au brillant foyer de la science.

Ici, au cœur même de la matière, il devient matérialiste. En est-il bien sûr? Parfois, il doute, il se trouble, mille lois brillamment prouvées lui ont semblé renfermer la foi inébranlable, mathématique en la matière, puis un fait contradictoire, une perte cruelle le frappe, il hésite ; le matérialisme ne lui laisse qu'amertume; la religion inacceptable le repousse, et cependant il veut croire. La science l'habitue au fait prouvé, et son cœur demande un idéal nouveau : situation bizarre qui ne peut se résoudre que par le Spiritualisme dont la sublime morale est la justice même, la justice absolue et dont les rapports avec l'homme sont purement scientifiques.

Scientifique, la médiumnité qui se rattache à des conditions corporelles: scientifique, le phénomène qui prouve la vie d'outre-tombe; scientifique, la réincarnation et la progression qui expliquent l'évolution matérielle et morale d'un monde.

Le spiritualisme touche à toutes les sciences, à tous les arts, à toutes les nations; il est pour chacun, il est pour toute chose ; il est le grand révélateur des fluides, le grand initiateur à la vie générale de l'univers. Avec le spiritualisme, quelle source féconde pour la médecine, lorsqu'elle adjoindra au corps l'esprit, qui en retient tous les molécules; quelles découvertes en physique, en chimie, en astronomie, quelle révolution de trouver un monde invisible sous chaque forme tangible, quel élan donné aux arts, aux lois, à la civilisation universelle!

O humanité ! si ta foi a chancelé sous le doute, si ta science a ébranlé ton cœur au point de lui faire renier Dieu, si tu souffres de ne plus croire, de ne plus avoir d'idéal ; relève la tête ! des sciences du passé, de la science de l'avenir naît une science nouvelle. La Religion n'est pas morte, elle se lève au cœur de l'homme : ce n'est pas en vain que de l'Inde à la Perse, de la Perse à Athènes et à Rome, la lumière ait brillé, éclairant peu à peu la voie de la Justice ; ce n'est pas en vain que la science

est venue éclairer ton esprit de rayons positifs, pour que tu ne puisses redevenir le brillant fils de la lumière.

Ecoute, voici le Spiritualisme qui vient montrer ce que l'homme croit impossible : l'union de la Religion avec la Science ; le voici qui vient consoler l'âme que la vie a brisée, en lui assurant son immortalité ; le voici qui dit : tout n'est que vie et progrès incessant, la mort n'est rien, elle n'existe pas ; voici qu'il montre la Justice divine toujours et partout identique ; voilà qu'il annonce Dieu en disant : le divin, c'est le juste ; voilà qu'il donne à l'esprit humain la clé de toute connaissance, l'inspiration de tout art.

Merveille des merveilles ! cette communication avec les morts nous a révélés à nous-mêmes, nous a ouvert les portes de l'infini, et avec nous, dans une sainte et fraternelle communion, monte la nature entière. Oh ! la joie de se sentir si faible et si fort, de sentir la justice dans toute chose, dans le végétal, dans l'animal ; dans la douleur et dans la souffrance.

Sublime horizon ! ô mes frères, maintenant l'homme a dérobé le feu du ciel, qu'il en recueille en son cœur la divine étincelle ; maintenant il tient les deux mondes : la matière et l'esprit ; dans son cœur se fait le divin mariage de l'Idéal et de la Raison sous l'égide de la Justice.

Humanité ! une aurore nouvelle se lève en toi, voilà que tu peux te dire *libre*, car jusqu'ici tu n'as su que retenir ton vol à la terre ou tournoyer au hasard dans les régions de l'esprit. Maintenant, aigle sublime ! tu peux bâtir ton aire sur la cime des rocs, et de ton vol embrasser l'espace en dardant ton regard sur le soleil de la Justice que tu peux désormais contempler face à face.

Pasteur B...

VOIX DE L'AU-DELA

A des parents qui viennent de perdre leur enfant.

Ne commentons pas la justice de Dieu ; mais ayons confiance en elle. Pauvres humains ! qui courbez vos fronts sous le poids des pensées amères qui hantent vos cerveaux ; nous vous plaignons et voudrions alléger votre peine. Nous voudrions pouvoir vous prendre par la main et vous conduire d'un pas assuré vers le but suprême, vers l'anéantissement de la douleur, vers la réalisation de vos rêves, en un mot, vers cet avenir glorieux qui est la manifestation de la présence divine.

Pauvres cœurs affligés ! pauvres âmes en peine ! Le port semble s'éloigner sans cesse sous vos efforts persistants pour l'atteindre ; pourtant cette terre promise est fertile en éclosion de tout bien, vos cœurs altérés pourront se rafraîchir en une douce harmonie sous l'action de laquelle s'épanouiront vos meilleures aspirations, vous sentirez grandir votre être par cette connaissance acquise de la science du mal et, plus que jamais vous déploierez vos facultés pour cultiver la science du bien.

Ayez la force de sécher vos larmes sur la séparation de ceux que vous aimez, puisque vous savez qu'elle n'est que momentanée !

Vous vous demandez pourquoi la mort impitoyable vient vous arracher ces êtres qui ont tout votre amour, toutes vos tendresses ! C'est en vain que vos esprits se livrent à la torture pour trouver l'immuable justice divine, ce qui se comprend s'il vous faut accepter l'explication que l'enseignement catholique en donne en disant : « Dieu afflige ceux qu'Il aime, » paroles qui non seulement sont un non-sens, mais en contradiction flagrante avec cette justice immanente qui rayonne autour de ses œuvres. N'abaissons donc pas notre Père céleste à ce jugement partial qui le ramène au niveau du simple mortel : cherchons mieux et plus loin l'origine des causes étudions notre présent, parce que nous subissons, nous pouvons presque avec certitude rétablir le passé de nos existences. Ne tournons pas nos regards tristement vers la terre ; mais élevons-les au contraire avec nos pensées pour sonder cet infini des cieux ; dans cette puissante majesté, puisant force et courage, nous saurons nous résigner et attendre notre réunion pour monter ensemble et progresser sans cesse vers l'infinie perfection.

L'homme, par ses passions sème partout, la désunion, la discorde, la souffrance et la haine, tout dans la nature a sa corrélation, son enchaînement ; lorsqu'on s'occupera sérieusement de semer le bien, quand toutes les forces vives convergeront vers le mieux, tout changera d'aspect et le paradis terrestre sera une réalité.

En attendant, combien de luttes fratricides et meurtrières viendront encore jeter leurs voiles de deuil sur les affections, sur les ensoleille-

ments de vos âmes. Priez, mes amis, non pas de ces prières banales qui effleurent les lèvres sans émouvoir les cœurs ; mais la prière qui réunit tous les êtres dans un même élan de Charité et d'Amour. Souvenez-vous de ces paroles, amis : « *Gloire à Dieux dans les cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* » Qu'il en soit ainsi !

UN DE VOS GUIDES.

L'averse ne dure qu'un instant.

J'entends souvent dire : Puisque les Esprits sont auprès de ceux qu'ils ont quittés et qu'ils voient ce qui se passe sur la terre, ils assistent nécessairement à nos luttes, à nos souffrances. Eh bien ! comment peuvent-ils être heureux en nous voyant dans la peine? Leur bonheur consiste donc dans l'égoïsme et la dureté?

Rien n'est plus faux que cette pensée, ma chère fille, et je veux tâcher de te faire comprendre ce qui se passe dans le monde spirituel en face des souffrances de la terre, par une image que me fournira notre chère Alsace. Te souviens-tu qu'un jour nous étions allées faire une promenade dans la montagne avec la famille B... Arrivés sur le sommet nous nous étions arrêtés un instant pour admirer le panorama qui se déroulait sous nos yeux. Le paysage était magnifique : la petite ville de M... semblait enfouie dans la verdure, la colline couverte de vignes contre laquelle elle est adossée lui faisait comme une couronne, au loin la jolie rivière aux eaux vives et claires se perdait sous les grands arbres, et dans le fond s'élevaient les dômes arrondis des deux Donons. Le ciel était d'une pureté parfaite et le soleil jetait sur toutes choses l'or de ses rayons. Tout à coup de légers nuages blancs s'avancèrent de l'ouest, ils devinrent de plus en plus nombreux, se condensèrent, s'obscurcirent, mais au lieu de rester suspendus au-dessus de nous, ils descendirent et vinrent pour ainsi dire s'arrêter à nos pieds, nous laissant dans la radieuse lumière du soleil, mais couvrant la campagne d'un voile. Alors de ces nuages la pluie tomba serrée; c'était vraiment un spectacle étonnant de voir le sommet de la montagne où nous étions inondés de soleil avec le ciel bleu au-dessus de nos têtes, alors que la petite ville et la campagne environnante étaient sous l'averse et dans l'obscurité.

Eh ! bien, ma fille, cela peut te donner une idée de ce qui se passe entre le monde visible et le monde invisible. Vous êtes sous la pluie, privés de la vue du Soleil divin ; votre planète c'est la campagne sur laquelle s'étendent les nuages interceptant la lumière ; nous, Esprits, nous sommes sur le sommet de la montagne, baignés de clarté ; nous assistons à l'obscurcissement momentané de votre horizon, nous voyons tomber la pluie, mais cela ne peut nous causer aucune peine parce que nous embrassons un plus long espace de temps que vous et nous voyons luire pour vous l'aube d'une journée sans nuage et illuminée d'une clarté sans fin. Comme au jour de notre promenade le calme reviendra pour vous. L'averse n'avait duré qu'un instant : les nuages emportés par le vent se dissipèrent et de nouveau le soleil brilla sur la vallée comme sur la montagne. Nous avions assisté à la scène sans trouble, sans crainte pour ceux qui étaient en bas, car nous savions fort bien que le phénomène passé tout rentrerait dans l'ordre, et que nos frères n'étaient pas trop à plaindre pour avoir essuyé cette petite averse.

Voilà pourquoi la vue des souffrances qui vous atteignent ne peuvent troubler notre sérénité. Loin d'être durs et égoïstes, les Esprits sentent s'allumer en eux la Charité et l'Amour à mesure qu'ils s'élèvent vers Dieu ; nous vous aimons plus et mieux, mais nous vous aimons autrement : nous vous aimons pour la vie spirituelle, pour le bonheur infini et comme nous *voyons* que ce bonheur est là tout près de vous et que vous le posséderez sûrement, nous ne pouvons nous affliger outre mesure de quelques averses qui vous le cachent pour un instant.

C. B.

Ta volonté sera respectée.

Ah ! pauvre cœur humain si petit et si vaste !... ne comprends-tu donc pas par ces aspirations incessantes vers le bonheur qui semble fuir à mesure que tu l'approches, que rien sur la terre ne peut te remplir et que seule la possession du Souverain Bien peut satisfaire tes désirs? Bien fou celui qui prétend se passer de Dieu et qui pense trouver le bonheur en donnant un libre cours à ses passions ; qui ne voit rien au delà de la vie terrestre et qui borne ses désirs aux seuls biens que peut lui donner cette pauvre petite planète, grain de sable perdu dans l'immense univers ! Celui-là se prépare un triste et

douloureux avenir, car lorsqu'il aura franchi les portes de l'éternité, Dieu lui dira : « Tu as voulu te passer de moi, tu as méconnu mes lois, tu as vécu comme l'animal, d'une vie purement matérielle, eh bien, va maintenant loin de moi; tu as choisi toi-même ton avenir : ta volonté sera respectée; va, là où sont allés toutes tes pensées, tous tes désirs, toutes tes espérances, mais ne t'étonne pas de ne rencontrer que le vide, l'effroi et les ténèbres. » Et la pauvre âme ainsi repoussée se plonge dans la brume et la nuit, elle s'en va errante dans les solitudes glacées et pendant des siècles et des siècles elle se heurte et se déchire aux parois du gouffre où l'ont plongée son égoïsme et son irréligion.

Que votre cœur s'élance donc sans cesse vers votre divin Créateur, qu'il soit tout embrasé d'amour, que tous vos désirs, toutes vos aspirations ne tendent qu'à ce seul but : marcher toujours plus avant dans les voies de la perfection et vous détacher de plus en plus de la terre. Envoyez vos pensées en avant-coureurs vers la céleste patrie, afin que lorsque votre âme quittera sa fragile maison de chair, elle trouve toute frayée la route qui mène au séjour de paix et de bonheur.

Un Guide.

LE CHANT DU BIENHEUREUX

(*Suite.*)

Continuons l'étude de ce chant sacré et abordons la seconde division, celle qui a trait à la connaissance de la métaphysique et au mystère de l'esprit.

Le Dieu s'y définit lui-même par l'intermédiaire du maître surnaturel Krishna :

« De tant de milliers d'hommes quelques-uns
« seulement s'efforcent vers la perfection et, parmi
« ces sages excellents, un sage à peine me con-
« naît selon mon essence.

« La terre, l'eau, le feu, le vent, l'air, l'esprit,
« la raison et le moi, c'est ma nature inférieure.

« Le principe de vie qui soutient le monde,
« c'est ma nature supérieure, c'est dans son
« sein que résident tous les êtres vivants.

« Je suis la production et la dissolution de
« l'Univers qui est suspendu à moi comme une
« rangée de perles à un fil.

« Je suis la saveur des eaux, la lumière
« dans la lune et le soleil, la louange dans les
« Védas; le son dans l'air, le parfum pur dans
« la terre, la splendeur dans le feu, la vie dans
« tous les êtres, la semence inépuisable de tous
« les vivants, la science des sages, le courage
« des vaillants, la vertu des forts. Je suis dans
« les êtres animés l'attrait que la justice auto-
« rise.

« Je suis la source des propriétés qui nais-
« sent de la vérité de la passion et de l'obscu-
« rité; mais je ne suis pas en elles, elles sont
« en moi.

« Troublé par les modes de ces trois qualités,
« ce monde entier méconnaît que je leur suis
« supérieur et que je suis indestructible.

« Cette magie que je développe dans le
« mode des choses est difficile à franchir, on y
« échappe en me suivant; mais ne sauraient
« me suivre ni les méchants, ni les âmes trou-
« blées, ni ces hommes dont l'intelligence est
« en proie aux illusions des sens.

« Ceux dont l'intelligence est en proie aux
« désirs se tournent vers d'autres divinités; ils
« suivent chacun son culte, enchaînés qu'ils
« sont par leur propre nature.

« Quelle que soit la personne divine à laquelle
« un homme offre son culte, j'affermis sa foi en
« ce dieu. »

« Tout plein de sa croyance, il s'efforce de le
« servir et il obtient les biens qu'il désire et
« dont je suis le distributeur, »

Quelle haute conception de la divinité qui s'élève au-dessus des dogmes et des cultes pour répandre également son amour sur tous les hommes sans aucune distinction de foi ; un tel idéal est bien supérieur à celui des religions actuelles dont le dieu exclusif condamne irrémédiablement ceux qui ne reconnaissent pas son église.

« Les ignorants me croient visible, moi qui
« suis invisible. »

Cette ignorance est la cause de l'anthropomorphisme, qui donne à l'Etre suprême, la forme humaine.

« C'est qu'ils ne connaissent pas ma nature
« supérieure, inaltérable et suprême.

« Car je ne me manifeste pas à tous enve-
« loppé que je suis dans la magie que l'union
« spirituelle dissipe. Le monde plein de trouble
« ne me connaît pas, moi qui suis exempt de
« naissance et de destruction.

« Je connais les êtres passés et présents, Ar-
« juna, et ceux qui seront; mais nul d'eux ne
« me connaît.

« Par le trouble d'esprit qu'engendrent les « désirs et les aversions, tous les vivants en ce « monde, courent à l'erreur; mais ceux qui, « par la pureté des œuvres, ont effacé leurs « péchés, échappent au trouble de l'erreur et « m'adorent dans la persévérance; ceux qui se « refugient en moi et cherchent en moi la déli- « vrance de la vieillesse et de la mort con- « naissent Dieu, l'âme suprême, l'acte dans sa « plénitude. Ils savent que je suis le premier « vivant, la divinité première et le premier sa- « crifice.

— « Qu'est-ce que Dieu et l'âme suprême, « qu'est-ce que l'acte, qu'appelles-tu premier vi- « vant et divinité première?

— « J'appelle Dieu, le principe neutre suprème et indivisible.

(C'est-à-dire Brahme, la cause, incréée l'Etre par excellence.)

« Ame suprême la substance. »

(C'est-à-dire la substance indifférenciée, racine de la matière.)

« Acte, l'émanation qui produit l'existence substantielle des êtres. »

(C'est la manifestation de l'intelligence créatrice dans la substance non différenciée pour y déterminer les formes de la vie).

« Premier vivant la substance divisible. »

(Cette substance divisible est le résultat de l'action de l'intelligence créatrice sur la substance latenté ou indifférenciée, pour en différencier les éléments et par là, créer les diverses manifestations de la vie.)

« Divinité première le principe masculin. »

(Ce principe masculin n'est autre que l'intelligence organisatrice, l'esprit qui souffle dans la matière ou principe féminin pour l'animer et lui donner la forme).

« C'est moi-même qui, incarné, suis le pre- « mier sacrifice. »

Dieu, Brahma (masculin) ou Dieu considéré dans ses rapports avec sa création, par opposition à Brahme neutre, l'être suprême considéré en lui-même et en dehors de toute manifestation), Brahma se rend sensible à nous par sa création, il cesse alors de nous apparaître comme infini et il devient limité par son œuvre.

Dieu s'incarne donc en quelque sorte dans l'Univers, dont il est l'âme, et se sacrifie à la création émanée de son intelligence.

Dieu agissant dans la nature devient le Dieu manifesté des religions, celui que les hommes adorent sous les noms de Brahma, Jéhovah, Allah, etc.

« Lorsque la pensée me demeure constam- « ment unie et ne s'égare pas ailleurs, on re- « tourne à l'esprit céleste et suprême sur le- « quel on méditait.

« Ce poète antique (belle image pour démon- « trer que Dieu est la source de l'harmonie et « de la beauté), plus délié que l'atome, soutien « de l'Univers, incompréhensible dans sa « forme, brillant au-dessus des ténèbres avec « l'éclat du soleil.

« L'homme qui médite sur cet Etre, ferme en « son cœur au jour de la mort, uni à lui par « l'amour et par l'union mystique, se rend vers « l'esprit suprême et céleste.

« Les mondes retournent à Brahma, mais ce- « lui qui m'a atteint ne doit plus revivre.

« Toutes les choses visibles sortent de l'invi- « sible à l'approche du jour, et quand la nuit « approche elles se résolvent dans ce même in- « visible.

« Tout l'ensemble des êtres vit et revit tour à « tour, se dissipe à l'approche de la nuit et re- « naît à l'arrivée du jour. »

(C'est le flux et le reflux de la création, les alternances de la vie et de la mort, des périodes de repos succédant aux périodes d'activité.)

« Mais, outre cette nature visible, il en existe « une autre invisible, éternelle; quand tous les « êtres périssent, elle ne périt pas, c'est elle « qui est la voie suprême et quand on l'a at- « teinte on ne revient plus.

« C'est la science souveraine qui te délivrera « du mal.

« Les hommes qui ne la croient pas con- « forme à la loi ne viennent pas à moi et re- « tournent aux vicissitudes de la mort.

« C'est moi qui, doué d'une forme invisible, « ai développé cet Univers, en moi sont conte- « nus tous les êtres et je ne suis pas contenu en « eux.

« Revêtus d'un corps humain les insensés « me dédaignent, ignorant mon essence su- « prême qui commande à tous les êtres. Mais « leurs espérances, leurs œuvres, leurs scien- « ces sont vaines, leur pensée s'est égarée.

« Les sages ne pensent qu'à moi seul, sachant « que je suis le principe immuable des êtres.

« Le monde est un lieu de passage, ce que tu « fais offre-le moi. Tu seras dégagé du lien des « œuvres et tu viendras à moi.

« Je suis égal pour tous les êtres, mais ceux

« qui m'adorent sont en moi et je suis en eux.
« L'homme, même le plus coupable, s'il « vient à m'adorer et à tourner vers moi seul « tout son culte est justifié. Il doit être cru bon, « car il a pris le bon parti.
« Bientôt il devient juste et marche vers « l'éternel repos.

(*A suivre.*) J. B. D.

DES FAITS

Appels d'outre-tombe.

Mme L... habitait à Caen, la même maison qu'une dame T..., dont le mari était malade. Les deux voisines firent connaissance et grâce aux petits services que Mme L... rendit au malade, elles devinrent bientôt des amies.

Quand M. T... mourut, Mme L... partagea la veille avec sa veuve, et même l'aida à ensevelir le mort.

— Si je meurs avant vous, dit Mme T..., je vous demande en grâce de me rendre le même service. Je n'ai pas d'enfants, pas d'amis, ce sera une charité.

— Je vous le promets.

— Ce n'est pas assez; jurez-le moi.

— Je m'y engage par serment.

— C'est bien. Me voilà tranquille, je vous remercie.

Le temps passa. Mme L... et Mme T... se brouillèrent; toutes deux quittèrent la maison et bientôt elles n'entendirent plus parler l'une de l'autre.

Très souffrante, Mme L... partit avec sa fille en villégiature à Saint-Aubin-sur-mer. Les deux femmes partageaient la même chambre. Une nuit Mme M... réveilla sa fille brusquement :

— Qu'y-a-t-il?... Mon Dieu! entends-tu?

— Je n'entends rien absolument, mère. Tout est calme.

— Mais écoute. Dans le buffet, toute la vaisselle est renversée, et dans le bûcher le bois est projeté violemment contre la porte. Est-ce un tremblement de terre?

— Mère, je vous assure que je n'entends rien. Vous avez eu un cauchemar.

— Non, je suis bien éveillée. Allume la bougie et lève-toi ; je suis certaine que tout est bouleversé.

Mlle L... allume une bougie, se lève, regarde dans toute la chambre ; tout était en place.

— Vous voyez, ma mère, que vous vous êtes trompée. Rendormez-vous donc tranquillement.

A peine Mlle L... s'était-elle remise au lit que Mme L... se redressa effrayée.

— Mais n'entends-tu pas? Le tapage recommence...

— Mère, je n'entends rien.

— Oh! c'est effrayant! Dis-moi que tu entends, j'aurai moins peur. Toute la vaisselle va être brisée.

Puis, après un moment de silence, elle reprit comme inspirée.

— Ce doit être Mme T... qui est morte et qui vient me demander l'accomplissement de ma promesse.

A peine avait-elle dit ces paroles, que tout bruit cessa. Mais Mme L... effrayée passa le reste de la nuit en prières.

Le surlendemain, elle recevait une lettre de faire-part de la mort de Mme T...

Mme L..., la personne témoin de ce fait, était excessivement pieuse, et à son insu très bon médium, elle ne comprit jamais rien aux nombreux phénomènes qui se produisirent chez elle, pendant le cours de son existence.

***

Il y avait ce soir-là, grand dîner chez M. B... propriétaire du moulin de X... On riait et causait, quand tout à coup un bruit épouvantable se fit entendre dans les pièces voisines. Effrayés, croyant qu'une partie du moulin était effondrée, les convives se précipitèrent au dehors, mais ils constatèrent avec surprise que tout était en place.

Ils revinrent dans la salle du festin, mais à peine avaient-ils repris leurs sièges, que le même bruit recommença.

Le phénomène se reproduisit trois fois, ce qui mit fin à l'appétit des uns, à la gourmandise des autres.

Le dîner terminé, pour faire diversion, M. B... proposa d'aller faire visite à sa mère qui demeurait non loin de là. La proposition fut acceptée à l'unanimité, chacun ayant hâte de quitter un endroit où des bruits effroyables se produisaient sans qu'on sache comment.

Mais, quel ne fut pas l'effroi, en pénétrant chez Mme B... de ne plus trouver que son cadavre. Elle était morte subitement pendant le dîner offert par son fils.

CARITA.

L'IDÉAL (1

(*Suite.*)

Rien n'est plus grand que la vérité, c'est pourquoi l'acquisition de la vérité doit être l'idéal le plus élevé de l'homme.

L'idéal le plus sublime qui existe dans l'Univers doit être un idéal universel. Tous les hommes sont constitués suivant une loi universelle, donc leur idéal doit être le même pour tous, il doit pouvoir être atteint par tous, et tous doivent s'attacher à le poursuivre. Aussi longtemps que l'homme sera incapable de discerner l'idéal supérieur dans l'Univers, celui qui est à la portée de ses connaissances lui paraîtra toujours le plus élevé; mais tant qu'il subsistera un idéal supérieur à celui qu'il perçoit, il sera attiré inconsciemment par lui, à moins qu'il ne repousse systématiquement son attraction.

Seule la connaissance de cet idéal supérieur donne le bonheur éternel, car une fois atteint il ne laisse plus rien à désirer.

Tous les hommes ont les mêmes droits à cet idéal supérieur, mais tous n'ont pas les mêmes facultés pour l'atteindre, les uns y parviendront vite, d'autres pourront s'attarder sur la route, et peut-être, le plus grand nombre tombera-t-il sur le chemin, obligé de reprendre à nouveau le premier degré de l'échelle. Ainsi, chaque gland mûr qui tombe du chêne peut donner un chêne, mais tous ne se trouvent pas dans les conditions voulues pour le produire. Parmi ceux qui pousseront, il en est peu qui grandiront et donneront un arbre, les autres se décomposeront pour retourner à la matière d'où naîtront d'autres corps.

La vérité absolue n'est pas connue de l'homme en possession de son corps mortel. Ceux qui ont atteint la conscience parfaite d'une vérité infinie ne sont pas emprisonnés dans une forme limitée; ils appartiennent à une tribu sans corps, et ne pourraient faire partie du principe universel s'ils étaient enchaînés par les liens de la personnalité. Une âme, épanouie au point de ne plus douvoir être contenue dans son enveloppe corporelle ne recherche plus cette prison. Le sang et la chair ne sont requis que pour protéger l'esprit dans l'enfance de son développement, alors qu'il n'a pas atteint encore l'apogée de son pouvoir. Les « vêtements de chair » étaient nécessaires pour le protéger contre les influences élémentaires de la sphère du mal, aussi longtemps qu'il était incapable de s'élever au-dessus du mal. Ayant acquis la science du mal et le pouvoir de le subjuguer, et ayant, par la réalisation de la vérité, « mangé de l'arbre de vie et obtenu la substantialité » (1), il peut se protéger lui-même, par son propre pouvoir, et n'a plus que faire des vêtements de chair.

Un homme imparfaitement développé, à moins de s'être avili, ressent intuitivement la vérité, mais ne la perçoit pas directement. Celui qui ne raisonne que d'après des sensations matérielles, est très éloigné de la connaissance de la vérité, parce qu'il prend les illusions de ses sens pour la réalité, et qu'il repousse les révélations de son être spirituel. Le philosophe, incapable de voir la vérité, essaie de la saisir par sa logique, et il peut en approcher jusqu'à un certain point; mais celui en qui la vérité a atteint la conscience d'elle-même, celui-là la reconnait, parce qu'il ne fait plus qu'un avec elle. Cet état d'âme est incompréhensible à la plupart des hommes, aux savants, aux philosophes aussi bien qu'aux ignorants, et cependant des hommes ont existé, et il en existe encore qui l'ont compris. Ce sont eux les vrais *Théosophes*. Mais n'est pas toujours Théosophe qui s'intitule tel, n'est pas toujours *Chrétien* qui se pare de ce titre. Toutefois, un vrai Théosophe et un vrai Chrétien ne forment qu'un, parce que tous deux sont des formes humaines dans lesquelles l'*âme spirituelle* universelle, le Christ ou la lumière de la Divine sagesse, est devenu manifeste.

Les termes de *Chrétiens* et de *Théosophes* ont entièrement perdu leur véritable signification. Un Chrétien est, de nos jours, un individu inscrit dans les registres de l'une ou l'autre église chrétienne et qui accomplit les rites prescrits par cette organisation sociale; tandis qu'un Théosophe passe pour un visionnaire ou un rêveur.

Mais un vrai *Chrétien* est fort différent de celui qui ne l'est que par le baptême. Les premiers chrétiens étaient une secte secrète, une école d'occultistes, qui adoptèrent certains symboles, certains signes représentant des vérités spirituelles, et devant servir à se les faire connaître mutuellement.

1. Extrait de *Magie noire et blanche*, de F. Hartmann, traduit par M. de Komar.

1. Bible : *Genèse*, III, 21.

Un vrai Théosophe n'est pas un rêveur, mais un être très pratique. Par une vie pure il acquiert plus que d'autres le pouvoir de discerner des vérités inconnues, et il comprend ce qu'il voit, parce qu'il possède une science spirituelle, acquise par plusieurs existences de renoncement, en des réincarnations répétées.

Comme vérité fondamentale, la vie en toutes choses est une, les hommes de tous les pays qui en ont acquis la conscience en ont aussi la même perception. C'est ce qui explique pourquoi les révélations des sages sont toutes identiques. Les vérites annoncées en Allemagne par un Jacob Boehme, un Eckhart, un Paracelse sont en essence pareilles à celles révélées par les Adeptes du Thibet; elles ne diffèrent que par l'étendue et la forme. — Un vrai saint chrétien en Angleterre ou en France dirait les mêmes choses qu'un vrai Brahmine aux Indes, ou un vrai sage Indien des Pampas d'Amérique, parce que tous trois se trouvant dans le même état de clairvoyance verraient les mêmes choses.

La vérité est là, visible pour tous ceux qui la possèdent, mais chacun décrira ce qu'il voit, suivant sa façon de penser, et à sa manière. Si — ainsi que le croit l'ignorant — toutes les visions des saints, des lamas, des sanyâssi, des derviches n'étaient que le résultat d'hallucinations ou d'imaginations, pas deux d'entre eux, n'ayant jamais entendu parler l'un de l'autre, n'auraient la même vision. — Un arbre sera un arbre pour tous ceux qui sont à même de le voir, et s'ils voient clair aucun argument ne les transformera pour eux en huître.

Une vérité sera vue comme telle par tous ceux qui peuvent en avoir la perception, et aucun sophisme ne la transformera en mensonge.

Posséder toute la vérité, c'est posséder la science universelle; aimer la vérité par-dessus toute chose, c'est s'unir à tout ce qui existe; être à même d'exprimer la vérité dans sa plénitude, c'est tenir entre les mains le pouvoir universel; être un avec l'immortelle vérité, c'est être à jamais immortel.

La faculté de percevoir la vérité dépend de la paix de l'âme. La voix de la vérité ne peut se faire jour à travers le bruit causé par le vacarme du cœur; sa lumière ne peut percer les nuages des théories fausses, et la fumée des opinions qui hantent le cerveau. Pour comprendre cette voix et pour voir distinctement cette lumière, sans secours extérieur, il faut que le cœur et la tête soient paisibles. Pour percevoir la vérité, la pureté du cœur et l'empire sur soi devraient marcher de pair; c'est pourquoi on enseigne que l'homme doit devenir simple comme l'enfant et fort comme le lion, avant de pouvoir pénétrer les sphères de la vérité.

Le cœur et la tête doivent être et ne faire qu'*un*, mais, s'ils se combattent, ils forment l'absurde *deux*, qui fait naître les illusions. Le fou sensitif n'est guidé que par son cœur, le maniaque intellectuel n'écoute que ce que lui dicte son cerveau, il vit par la tête et ignore son cœur. Mais les révélations émotionnelles ou les exaltations intellectuelles ne donnent pas la vérité. Ce n'est que dans le silence qui succède à l'orage, lorsque l'harmonie s'est rétablie entre le cœur et la tête, que la vérité peut être perçue. Un homme qui ne suit que les impulsions de l'émotion ressemble à celui qui, faisant l'ascension du pic d'une montagne, est pris de vertige, il perd l'empire de lui-même et se laisse choir dans un précipice. Un homme qui n'est guidé que par les impressions sensuelles qui influent sur son intellect, est facilement perdu dans la tourmente des illusions chatoyantes. Il ressemble à un homme qui, se trouvant dans une île au milieu de l'océan, examinerait une goutte d'eau de cet océan et ne verrait pas la masse liquide qui l'entoure.

Mais, si le cœur et la tête sont au diapason des harmonies divines de l'invisible royaume de la nature, alors la vérité se révélera à l'homme, et il verra se refléter en lui l'idéal supérieur.

Nous entendons souvent certaines personnes se vanter d'être dirigées par leur intellect, d'autres sont guidées par leurs émotions; un homme *libre* n'est conduit ni par l'un ni par l'autre, il est son propre maître, guidant son cœur et son esprit. Grâce à la puissance du dieu qu'il porte en lui, il peut contrôler les œuvres de son cerveau, aussi bien que les émotions de son cœur. Ce sont des instruments que notre Créateur nous a prêtés, ils ne devraient donc pas nous dominer; c'est à nous de les tenir en bride et de nous en servir suivant les conseils de la sagesse.

(*A suivre.*) M. DE KOMAR.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

IMP. NOIZETTE ET Cie, 8, RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, PARIS.